

savez bien. C'est la boisson, c'est, c'est l'intempérance, c'est l'ivrognerie et le cortège de désordres qu'elle entraîne après elle qui ont jeté ces familles dans la désolation et la misère.

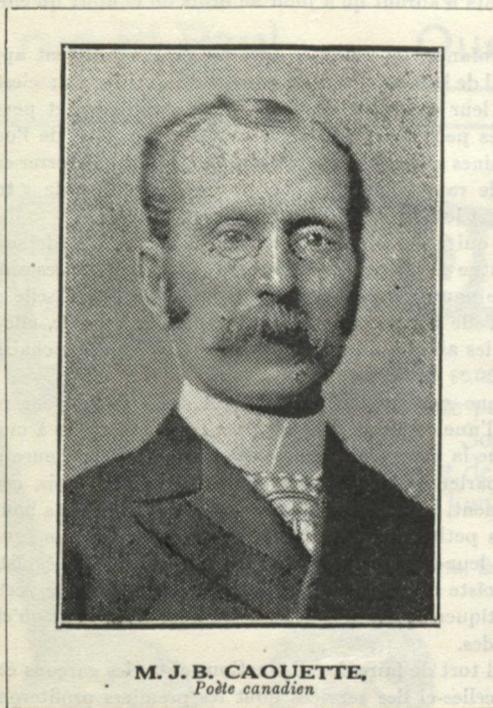
Mgr ÉMARD.

**DÉFENDONS-NOUS CONTRE LA MAUVAISE PRESSE**

Les catholiques américains entendent faire respecter leur foi par la presse. C'est ainsi que les membres de la Fédération catholique ont demandé aux libraires d'expulser de leurs vitrines les publications que les prêtres catholiques jugeraient offensantes pour leur foi. Les libraires, bon gré mal gré, ont du s'engager à ne plus acheter les ouvrages dénoncés.

Le dernier livre dénoncé, et avec raison, par les catholiques américains, est le nouveau roman de Hall Gaine : *La femme que tu m'as donnée*. Ce livre est un tissu d'absurdités et de mensonges au sujet de la foi catholique. Le président du Comité catholique de Philadelphie a flétri ce roman comme « immoral », plein de ragots et d'un piteux style. »

A nous d'imiter cette vigilance et ce courage. Il faut nous défendre. N'achetez-pas, ne lisez pas la mauvaise presse. Combattez-la vigoureusement.



M. J. B. CAOINETTE,  
Poète canadien

**LA NUIT DE NOEL**

**LA MERE**

Un sang royal circulait dans ses veines  
Et sur son front rayonnait la candeur.  
Les rêves d'or que font les âmes vaines  
N'avaient jamais troublé son noble cœur.

C'était un ange exilé sur la terre.  
Un jour, au temple, une céleste voix  
Lui révéla — sublime et doux mystère —  
Qu'elle serait mère et vierge à la fois !

La vierge alors, l'âme toute attendrie,  
Se recueillit dans le divin amour ;  
Et Dieu forma du sang pur de Marie  
Le plus beau corps qui vit jamais le jour.

Joseph, l'époux de cette femme auguste,  
Par l'ange instruit de son sort glorieux,  
Laissa monter de son cœur humble et juste,  
Un cri de foi qui réjouit les cieux.

\*\*\*

Le temps a fui. Par un froid de décembre,  
Foulant la glace où chancellent leurs pas,  
Les deux époux, en quête d'une chambre,  
Cherchent partout, mais ils n'en trouvent pas !

A Bethléem, ils entrent sous un chaume ;  
Des animaux ont pris place en ce lieu...  
Ciel ! est-ce là l'asile qu'un royaume  
Donne à des saints et même à l'Enfant-Dieu ?

Mais c'est bien là que le Sauveur des hommes  
A voulu naître et souffrir en naissant.  
Quelle leçon, orgueilleux que nous sommes,  
Nous recevons de ce Roi tout-puissant !

La mère adore et contemple en silence  
Le fruit béni de sa maternité,  
Car elle sait que son fils est l'essence,  
Le temple vrai de la divinité.

**L'ENFANT**

L'âpre saison déroule sur la terre  
Son lourd manteau de neige et de frimas.  
Le vent du soir soupire avec mystère  
Dans la ramure où brille le verglas.

Il est minuit. Un enfant vient de naître,  
A Bethléem, dans un gîte sans feu.  
Peuple, à genoux ! Adore en lui le maître  
Du monde entier ; adore l'Enfant-Dieu !

Il est plus grand que tous les rois du monde,  
Plus éclatant que l'astre radieux,  
Plus éloquent que la foudre qui gronde,  
Plus pur et saint que les anges des cieux !

Ce Dieu d'amour veut naître sur la paille  
D'une humble crèche, au milieu d'animaux...  
Oh ! de bonheur que notre âme tressaille,  
Puisque Jésus vient racheter nos maux !

\*\*\*

Noël ! Noël ! c'est le cri d'espérance  
Que l'univers adresse à l'Éternel !  
C'est le tribut de la reconnaissance  
Montant des cœurs comme un chant fraternel !

Ce chant béni, longtemps avant la fête,  
Dans nos foyers vibre amoureusement,  
C'est le signal : la famille s'apprête  
A célébrer l'heureux événement.

\*\*\*

Au front du ciel une étoile rayonne,  
Guidant les pas des rois les plus puissants  
Qui vont offrir, en guise de couronne,  
Au nouveau-né l'or, la myrrhe et l'encens.

Allons, chrétiens, à l'exemple des Mages,  
Nous prosterner devant le Rédempteur.  
Adressons-lui nos sincères hommages,  
Et redisons : gloire au libérateur !

J.-B. CAOINETTE.